Le grain de sable de Mortefontaine /Jean-Michel LEJEUNE

Le soleil de juin venait juste de passer au-dessus du Cap Canaille. Le commandant de gendarmerie Alcide de Beuzeval sirotait son troisième café serré en contemplant le port de Cassis où se pressaient les premiers touristes prêts à embarquer pour une visite des calanques, un incontournable pour qui s'arrête dans cette ville. Depuis la fenêtre ouverte de son bureau du premier étage, il embrassa d'un regard panoramique les quais avec leur chapelet de restaurants offrant tous plus ou moins les mêmes spécialités supposées cuisinées avec des produits locaux frais, l'ancienne maison de Pagnol, l'entrée du port et ses promesses de voyages pour finalement s'attarder sur le Zodiac de la Gendarmerie Nationale et sur celui de la Police Municipale.

Encore une journée à tuer, ponctuée de menus faits divers. Alcide n'était pas le commandant en titre. Il était détaché à titre saisonnier en renfort. A vrai dire il était au placard et attendait sans passion la retraite qui s'annonçait aussi ennuyeuse que sa fin ratée de carrière. Saint-Cyrien à vingt ans, colonel à trente-trois ans, Ecole de guerre, général de brigade à quarante-deux les observateurs de la chose militaire lui prédisaient le plus grand avenir. C'était sans compter avec les aléas du destin et la férocité de la politique. Une nuit de Noël un forcené prit en otage femme et enfants. Après une vingtaine d'heures de négociation, il donna finalement l'ordre de l'assaut. Un carnage ! Le père de famille abattit femme et enfants et se suicida.

Déferlement médiatique. Une aubaine pour les chaînes d'information qui n'avaient pas grand-chose à se mettre sous la dent. Commentaires pontifiant de spécialistes, d'analystes, de syndicalistes, de psychanalystes et d'une pléthore de types en « istes » expliquant ce qu'il aurait fallu faire et réclamant des têtes à couper. Il en fallait au moins une pour calmer l'ire populaire. Les ministres de l'Intérieur et des Armées ne pouvaient pas faire moins que de le sanctionner. L'Elysée exigea une sanction exemplaire et le fit savoir avec d'autant plus de force qu'on était à cinq mois des élections présidentielles. Les ministres proposèrent une mutation vers un poste sans commandement. Pas assez pour les faucons de la rue du Faubourg Saint-Honoré qui demandèrent la révocation pure et simple. Après un marchandage digne d'un souk, on transigea sur une rétrogradation. La mort dans l'âme la ministre des Armées dut accepter qu'Alcide perde trois grades. Son képi étoilé roula donc dans la sciure dans l'indifférence générale. Les médias étaient passés à autre chose.

Depuis cet épisode remontant à quelques années, Alcide errait de missions sans intérêt en commissions inutiles. Son unique passion était la géologie. Depuis l'adolescence il collectionnait les minéraux et surtout les sables de tous les pays du monde qu'il répertoriait et conservait dans des tubes en verre. Joie indicible de contempler sur l'écran de son microscope électronique les cristaux aux formes improbables.

Ce jour-là qui s'annonçait banal entre tous, le brigadier de police municipale Roméo Bianchi, pour lequel Alcide nourrissait une certaine amitié, surgit époumonné, transpirant comme un bœuf sous le joug.

--Alcide, c'est la cata ! Le bistrotier, Bélaïd, a été assassiné !

--Tu es sûr ?

--Evidemment, c'est écrit sur les murs de la Parenthèse…

--On y va.

Roméo sentit alors que c'était le grand moment de sa vie.

La Parenthèse, bar, tabac, PMU et accessoirement casino clandestin, était tenu par Belaïd Makhlouffi, successeur de son père qui avait eu la bonne idée de quitter l'Algérie après trois ans de bons et loyaux services dans les troupes françaises.

Effectivement, le rideau était tiré et sur le mur, en lettres dégoulinantes de sang à peine coagulé, s'étalait la mention : « Arezki m'a tué ». Du déjà-vu. Un peu gros !

Alcide fit venir tout le ban et l'arrière-ban de la brigade locale. On ouvrit le rideau de fer. Roméo se précipita à l'intérieur malgré les injonctions des gendarmes, piétinant la scène de crime et salissant de sang ses belles rangers cirées.

--Imbécile ! Tu es en train de polluer la scène de crime, lui lança Alcide

--Excuse-moi, je pensai qu'il avait besoin d'assistance.

Difficile de porter assistance à un cadavre inexistant. Après de brèves recherches de la cave au grenier, il fallut se rendre à l'évidence et passer au compte pertes et profit le bistrotier ou sa dépouille. Pas de trace non plus de sa serveuse Aïcha qui passait plus de temps sur son portable qu'en salle au point que Belaïd, d'un naturel facétieux, la présentait aux nouveaux clients comme sa « Kabyle téléphonique ». Sa chambrette sous les combles était impeccablement rangée.

Le chef de brigade en titre, le capitaine Dordogne, prit Alcide à part.

--Mon Géné…enfin commandant je vais informer le proc et il y a des chances qu'il nous fourre la PJ de Marseille dans les pattes…

--…et ce facho de commissaire Haddad qui ne peut pas m'encadrer !

--Et réciproquement, poursuivit Dordogne, non sans réalisme. Il vaudrait mieux que vous ne soyez pas là quand il va arriver. Vous pourriez poursuivre vos recherches de votre côté et on partage nos informations.

Alcide héla Roméo et l'invita à aller faire une petite balade en mer avec le Zodiac de la Police Municipale.

--On a peut-être balancé son cadavre depuis la falaise à la mode marseillaise, ce ne serait pas le premier ! On va scruter les parois à la jumelle depuis la mer.

Roméo peina à lancer le moteur en pestant contre cette mécanique qu'on n'arrivait jamais à lancer à chaud.

--Il a déjà tourné ce matin ? Interrogea Alcide

--C'est vrai j'ai patrouillé très tôt dans les calanques…

--Dis-moi plutôt que tu as été relever tes casiers, ce n'est un secret pour personne.

Le démarrage du moteur mal entretenu arrêta la discussion. Après deux heures d'observations méthodiques et de la prise de dizaines de photos, il fallut se rendre à l'évidence, rien de visible depuis la mer.

A terre Haddad avait rondement mené son enquête en snobant Dordogne. Le dénommé Arezki Belhadj, artisan boucher de son état, reconnut facilement s'être rendu la veille au soir chez Belaïd sur la base d'un témoignage de proximité devenant ainsi la dernière personne à avoir côtoyé la personne disparue. Il avoua l'avoir rencontré pour négocier une dette contractée auprès de lui pour financer des travaux dans son magasin. Belaïd jouait volontiers le banquier de la communauté kabyle du coin à des taux qui auraient fait rêver le Gouverneur de la Banque de France. Son casino clandestin lui rapportait dix fois plus que son troquet. Circonstance aggravante, il ne fallut pas plus d'une heure pour vérifier que Arezki avait emprunté 25000€ auprès de la Société Marseillaise de Crédit et avait intégralement remboursé son prêt.

Au terme de quarante-huit heures de garde à vue et d'auditions menées au pas de charge, Arezki, coupable idéal pour tout le monde, fut mis en examen et écroué, attendant un lointain passage devant la cour d'assises des Bouches-Du-Rhône.

Haddad se pavana devant les journalistes de la presse écrite et de France 3.

Ecœurés, Alcide et Roméo se retrouvèrent un soir sur la terrasse de la maison de ce dernier pour un barbecue langoustes. Une belle maison avec jardin méditerranéen et piscine à débordement, pas vraiment dans les standards d'un policier municipal arborant fièrement vingt ans d'ancienneté. Alcide le chambra sur le sujet.

--Mon beau-frère d'Ermenonville travaille chez un grossiste en matériaux, il a fait plusieurs voyages pour m'approvisionner et je l'ai construite avec mes cousins siciliens.

--Ce serait sûrement une indélicatesse de ma part de te demander tes factures ?

-Je te remets un quatrième pastaga, éluda Roméo.

Et la vie reprit son cours monotone jusqu'en fin septembre. Un pointu remonta dans ses filets deux tibias fichés dans un bloc de béton qui avait dû être moulé dans un seau de maçon. En quelques minutes la nouvelle fit le tour de la ville et rapidement Dordogne, Alcide et la moitié de la brigade arrivaient toutes sirènes hurlantes sur le port pour recueillir la pièce à conviction. Alcide fit un prélèvement du bloc de béton grâce à son petit burin de géologue qui ne le quittait jamais.

--Pour ma collection, se justifia-t-il.

Etonné de ne pas voir Roméo sur zone, il l'appela sur ses différents numéros. Rien ! Il monta sur les hauts de Cassis aussi vite que lui permettait la Clio en soins palliatifs que la brigade lui avait prêtée pour la saison. Devant la maison fermée, le voisin immédiat qui promenait son chien lui apprit que le Monsieur de la Police Municipale était parti, sans doute pour une durée limitée car il n'avait qu'un attaché-case et un sac à dos.

Le test ADN confirma que les tibias appartenaient bien à Bélaïd. Arezki jura sur la tête de sa mère qu'il ne savait pas faire de ciment et encore moins manœuvrer un bateau. Et puis le sang dans le bar, c'était du sang de bœuf ! Alors pourquoi le gardait-on ? Justement parce que c'est du sang animal et que vous êtes boucher, retorqua le juge.

Alcide venait lui rendre visite aussi souvent que possible grâce à une nouvelle affectation à Marseille. Persuadé de son innocence, il n'arrivait pas à trouver les moyens de le prouver. Parallèlement son instinct de flic désignait Roméo comme coupable ou au moins comme complice et il tournait en rond. Même la trace capillaire de son ancien ami retrouvé sur l'oreiller d'Aïcha démontrait au pire qu'ils avaient sans doute eu une relation. Et encore c'était un peu tiré… par les cheveux. Et subitement l'Idée, la bonne. Il recueillit des échantillons de sable sur le plancher du Zodiac communal, sur les joints des murs du sous-sol de la demeure de Roméo et sur le bloc de ciment retrouvé par le pêcheur. Les trois échantillons matchaient. Il en aurait embrassé l'écran de son microscope électronique et, cerise sur le gâteau, il s'agissait de sable de Mortefontaine, près d'Ermenonville.

Le juge ne put faire moins que déclencher des expertises pour confirmer le travail d'amateur éclairé de l'ancien général. Un mandat d'arrêt international à l'encontre de Roméo et d'Aïcha fut lancé tandis qu'Arezki continuait à se morfondre dans les geôles marseillaises. Malgré cela l'enquête piétinait jusqu'au jour où Alcide reçut un coup de fil du patron de la PAF, un vieux copain de lycée, lui indiquant qu'un couple venant de Damas à destination de Buenos-Aires avait présenté deux faux passeports plus vrais que nature comme seul l'état islamique sait en faire. La ressemblance était troublante, et surtout ils avaient une mallette contenant cinq millions d'euros Alcide sauta dans le premier avion et deux heures après se présenta dans le petit bureau des auditions de la PAF sans dire un mot fixant l'homme dans les yeux. Le suspect fondit en larmes sous l'œil méprisant d'Aïcha qui voyait ses rêves de pampa et de tango s'effondrer.

Roméo, la conscience soulagée, entre deux sanglots, remercia le commandant de Beuzeval. Alcide fit un demi-tour comme il l'avait appris à l'instruction à Saint-Cyr et quitta la pièce sans un mot.

Arezki Belhadj a perdu sa maison et son commerce. Son avocate a changé de Porsche.

Le Kabyle malheureux au jeu se reconstruit dans ses nouvelles fonctions de chef boucher à l'Intermarché de Sanary. Aux dernières nouvelles il va bien. Alcide de Beuzeval attend avec angoisse la retraite.